BÉRÉCHIT 5779

n°435

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Le premier jour, Il crée l'obscurité et la lumière. Le deuxième jour, Il forme les cieux, divisant les «Eaux supérieures» des «Eaux inférieures». Le troisième jour, Il place les frontières de la terre et de la mer et fait sortir de la terre les arbres et la verdure. Le quatrième jour, Il fixe la position du soleil et de la lune, qui auront pour fonction de permettre la mesure du temps et d'éclairer la terre. Les poissons, les oiseaux et les reptiles sont créés le cinquième jour; les animaux de la terre, puis l'être humain, sont créés le sixième jour. D.ieu cesse tout travail le septième jour, et le sanctifie comme jour du repos, le Chabbath ; D.ieu forme le corps humain à partir de la poussière de la terre et insufle dans ses narines «une âme de vie»

À l'origine, l'homme est une personne unique; mais décidant qu' «Il n'est pas bon que l'homme soit seul», D.ieu prend un «côté» de l'homme, forme une femme, et les unit.

Adam et Eve sont placés dans le jardin d'Éden et reçoivent le commandement divin de ne pas manger de «L'arbre de la connaissance de bien et du mal». Le serpent persuade Eve de passer outre l'interdit et elle partage le fruit interdit avec son mari. A cause de leur péché, il est décrété que l'homme éprouvera la mort, retournant au sol duquel il a été formé et que tout gain ne viendra que par la lutte et les dificultés. L'homme est chassé du jardin d'Eden. Eve donne naissance à deux fils, à Caïn et à Abel.

Caïn se dispute avec Abel et le tue. D.ieu punit son crime en décrétant qu'il sera, pour le restant de ses jours, un vagabond sans racines. Un troisième fils naît à Adam, Cheth, dont le descendant dans la dixième génération, Noé, est le seul homme juste dans un monde corrompu.

Bonne santé et longue vie de
Evelyne Bat Yamna Ninette

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Des modifications ? Pas dans la Torah !

Béréchit (1, 26) : «Et Dieu dit : faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance»

Quand Moché écrivait la Torah, il écrivait ce qui s'était passé chaque jour. Quand il arriva au verset : «Faisons l'homme», il dit :

Béréchit Raba (8, 7) «Maître du monde, pourquoi donnes-Tu un prétexte aux incroyants (qui vont interpréter que les anges ont aidé le Saint béni soit-Il dans la création du monde) ? Il lui dit : «Ecris ! Celui qui veut se tromper, qu'il se trompe, pour t'enseigner que le grand doit prendre conseil du petit».

Le 'Hafets 'Haïm en a expliqué la raison : celui qui veut se tromper, aucune modification ne lui servira à rien. Et même s'il était écrit : «Je vais faire l'homme», il se tromperait aussi. C'est pourquoi nous ne modifions pas une expression si nous devons en apprendre une façon de se comporter, car un comportement digne est un préalable à la Torah. Le gaon Rabbi Israël de Salant a donné à ce propos une parabole : Il y avait un roi qui avait envoyé un ministre en mission auprès d'un autre roi, en le prévenant que si les ministres de l'autre Etat lui demandaient de faire un pari avec eux, il ne devait pas le faire. Le ministre promit et partit pour sa mission. Avant qu'il rentre dans son pays, les autres ministres lui dirent : «Vous êtes bossu, monsieur». «Absolument pas ! Je n'ai jamais été bossu» répondit-il. «Parions», dirent les ministres.

Nous vous donnerons un million de pièces d'argent si vous n'êtes pas bossu». Certes, le ministre se rappela de la mise en garde du roi, mais il se dit tout de même qu'il ne pouvait y avoir aucun doute sur les résultats du pari, donc qu'il n'y avait aucune raison de le refuser, étant donné qu'il allait ainsi enrichir le Trésor du roi. Il paria donc avec eux, ils le déshabillèrent et convinrent qu'il n'était pas bossu. Il reçut l'argent qu'il avait gagné et rentra dans son pays de très bonne humeur. En arrivant devant le roi, il lui raconta son pari. Alors, le roi lui dit : «Quand je vous ai mis en garde, je savais ce que je faisais. Les ministres de ce pays avaient parié avec moi une somme cent fois plus élevée que celle que vous avez gagnée, qu'ils réussiraient à vous déshabiller complètement. A présent, certes vous avez gagné un million, mais moi j'ai perdu quatre-vingt dix-neuf millions à cause de votre trop grande hâte.» La morale est claire : si quelqu'un se figure que malgré les mises en garde de la Torah, la chose interdite lui sera extrêmement profitable, il faut lui dire : ce même profit que vous y voyez, la Torah l'a déjà pris en compte à l'avance. Et si elle a malgré tout interdit, c'est un signe qu'il n'y a pas là un profit mais une perte.

PARACHA : BÉRÉCHIT

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 19h03 • Sortie : 20h07

Villes dans le monde

Lyon	18h55	19h56	Nice	18h47	19h46	Los Angeles	18h13	19h08
Marseille	18h54	19h54	Jerusalem	17h39	18h55	New-York	18h13	19h11
Strasbourg	18h42	19h45	Tel-Aviv	17h51	18h56	Londres	18h11	19h17
Toulouse	19h10	20h10	Bruxelles	18h54	19h59	Casablanca	18h51	19h46

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Les origines véritables des choses

Béréchit (3,7) : "Leurs yeux à tous deux se dessillèrent, et ils surent qu'ils étaient nus ; ils cousirent ensemble des feuilles de figuier, et s'en firent des pagnes."

De ce verset on peut tirer un grand Moussar – une grande morale – pour notre génération. De nombreuses personnes gaspillent d'importantes sommes d'argent dans des tenues vestimentaires de grande classe, afin de faire aussi bien que leur entourage. Le problème est que tout le monde ne dispose pas des mêmes ressources, et que certains perdent leur vie à travailler, pour faire face à ce genre de dépenses ! A ce sujet, voici une parabole particulièrement éloquente : Un roi avait un conseiller qu'il affectionnait tout spécialement. Un jour, ce dernier commit une faute qui méritait la peine de mort. Mais le roi éprouva une telle pitié envers cet homme, qu'il commua sa peine de la façon suivante : « le conseiller, les membres de sa famille ainsi que sa future descendance, seront désormais astreints à porter autour du cou un certain collier, afin qu'ils se rappellent de façon permanente que leur ancêtre, initialement condamné à mort, fut sauvé par la seule clémence du roi ». Le conseiller supporta correctement sa peine en portant une simple corde qui lui rappelait sa faute. Plus tard, son fils se confectionna un collier en soie et après lui, c'est un collier en or que son petit-fils se mit à porter. Au final, les générations suivantes oublièrent totalement la raison d'être de ce collier, et prirent ce collier en or particulier pour un signe de richesse, au point qu'ils en vinrent à jalouser leur propriétaire ! Un homme très vieux qui en connaissait l'origine les réprimanda vertement : « Idiots que vous êtes ! Ce collier est un rappel de la faute commise par votre ancêtre... ! » Adam Ha-Rishon – le premier homme – n'avait besoin d'aucun habit, Hachem lui ayant confectionné une tunique en cuir destinée à le protéger du chaud et du froid. Au moment de la faute du fruit défendu, le climat était tempéré ; Adam ne portait donc pas cette tunique. Hachem le sanctionna en la lui retirant, l'obligeant ainsi à se confectionner lui-même un habit pour cacher sa nudité. Pour nous, il en découle que le port des habits est synonyme de déshonneur et d'humiliation, et ce depuis les temps les plus reculés, depuis la faute d'Adam Ha-Rishon. Mais tout cela a été oublié depuis fort longtemps, et l'on a fait de l'accessoire honteux, un élément d'ornement essentiel. L'on se pare, notamment lors de soirées, des vêtements les plus chics et somptueux qui soient !

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"

AU "HASARD"...

Biographie : Rabbi 'Haïm Pinto, «le petit»

Rabbi Haïm Pinto de Casablanca que l'on dénomme aussi Rabbi Haïm Pinto Hakatane (le petit) pour le distinguer de son Grand-Père, Rabbi Haïm Pinto Hagadol (le Grand), naquit à Essaouira en l'an 5625 (1855) et a quitté ce monde le 15 Hechvan 5698 (20.10.1937). Il est le fils de Rabbi Yéhouda Pinto et le petit-fils de Rabbi Haïm Pinto (Hagadol) qui est enterré à Mogador. La maison qu'il habitait à Casablanca, située au 36 de la rue du Commandant Provost, est devenue un lieu de pèlerinage pour les Juifs qui y viennent y allumer des cierges. Il été réputé pour sa modestie et son don de prophétie comme en témoigne l'histoire suivante:

On raconte à ce propos, entre autres, qu'un jour deux personnes eurent un accident de voiture très grave et promirent que si elles étaient sauvées elles donneraient de l'argent pour la tsedakah à Rabbi 'Haïm Pinto. Mais au bout de quelques jours, ils oublièrent tout. Rabbi 'Haïm les envoya chercher, leur raconta toute l'histoire et leur demanda l'argent. Il se rendirent ainsi compte de sa sainteté, donnèrent immédiatement l'argent à la tsedakah, et Rabbi 'Haïm le distribua aux pauvres. Ses autres actes de grandeur sont racontés dans le livre qui va bientôt sortir sous la plume de son petit-fils, notre maître Rabbi David Pinto chelita. Le 15 'Hechvan 5698, Rabbi 'Haïm Pinto «le petit» quitta ce monde. Il est enterré à Agadir au Maroc. Que son mérite nous protège.

Torah-Box.com
Association de diffusion du Judaïsme aux Francophones dans le Monde

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Etait-ce vraiment un espion

A la mort de mon père, notre famille habitait à Samarkand. Au début mon frère et moi réunissions un Minyane chez nous, à la maison afin de pouvoir réciter le Kaddich à sa mémoire. Mais des amis nous ont convaincu que cela pourrait être dangereux : les hommes du KGB (la police secrète soviétique) guettaient tout mouvement suspect et pourraient « s'intéresser » à notre appartement si des gens s'y rassemblaient régulièrement. On nous conseilla donc de nous rendre plutôt à la synagogue, dans la vieille ville de cette capitale de l'Ouzbékistan.

Un Chabbat de l'hiver 1960, nous sommes venus à la synagogue pour la prière de Min'ha puis de la sortie de Chabbat. Quelqu'un s'est assis à côté de moi. Ce n'était pas un Juif de Samarkand : il avait les cheveux relativement longs et portait un chapeau qu'il n'avait certainement pas acheté sur place, ni chez les Juifs de Boukhara ni chez les Juifs de la communauté ashkénaze. Et, à ma grande surprise, cet homme s'est mis à me parler en yiddish, ce qui m'incita tout de suite à baisser la garde et à me sentir en confiance.

Il commença à me demander si j'acceptais de servir de dixième homme dans le Minyane. C'était des mots que je connaissais et dont je comprenais la signification. Ensuite il me posa différentes questions, justement sur les sujets dont je ne devais pas parler. Encore aujourd'hui, je m'en veux de ne pas m'être méfié ! Sans doute était-ce le fait qu'il m'ait parlé en yiddish. Bref, dans ma naïveté, j'ai répondu à ses questions. Par exemple, il me demanda avec quel bus j'étais venu et je protestai que, Chabbat, je ne prends bien sûr pas l'autobus. Puis il me demanda quelle était la Paracha de cette semaine, question à laquelle un enfant élevé dans le système soviétique ne sait pas répondre mais qui n'est pas compliquée pour un garçon de Yechiva. « Y avait-il un Ethrog pour Souccot à Samarkand ? » continua-t-il et ma réponse positive prouvait que j'étais parfaitement au courant de la vie juive clandestine dans la ville et que j'y participais activement. Et, mine de rien, il rassembla ainsi beaucoup de détails que je n'aurais jamais dû révéler à qui que ce soit.

Pendant le « troisième repas de Chabbat », un des fidèles distribua des verres de thé chaud et les gens se mirent à parler entre eux. A ma grande surprise, je m'aperçus que mon voisin de la synagogue parlait non seulement le yiddish mais aussi la langue des habitants de Boukhara. Avec effroi, je constatais que j'étais tombé dans le piège, l'homme était certainement un espion du KGB ! Surtout qu'au cours de la conversation, il annonça qu'il venait de Moscou : le doute n'était plus permis ! Un ashkénaze de Moscou qui parle yiddish et Boukharien et qui, de plus, s'intéresse ouvertement à la vie juive de la ville… Je m'éloignai de lui autant que possible mais le mal était fait ! J'en parlais à mon frère et lui aussi s'angoissa terriblement : qui sait ce qui allait nous arriver à cause de ma candeur et de ma stupidité ? Pendant un certain temps, nous avons vécu dans la peur du moindre coup frappé à la porte, des ombres qui nous suivaient dans la rue… Mais rien de fâcheux n'est arrivé.

Bien plus tard, j'ai réussi à sortir d'URSS et à monter en Eretz Israël. Là-bas, je me suis beaucoup investi dans les activités au service des Juifs sortis de Russie. En 1975, l'Agence Juive organisa une conférence à Bruxelles en faveur des Juifs de derrière le Rideau de Fer, comme on disait. Inutile de décrire les discussions passionnées qui se déroulèrent dans notre petite communauté 'hassidique quant à l'utilité de telles conférences. Je devais représenter notre organisation « Chamir » (Chomré Mitsvot Yotsé Roussia, les Juifs pratiquants originaires de Russie) qui avait été fondée par le Rabbi et que je dirigeais.

J'étais un peu plus jeune que maintenant et sans doute encore naïf. J'étais persuadé que je pourrais avoir une influence quelconque sur les décisions finales. Ce n'est que bien plus tard que je compris que, dans ce genre de conférence internationale, les conclusions sont rédigées avant même le commencement de la réunion…

Dans l'avion qui m'amenait d'Israël vers la Belgique, il y avait aussi les dirigeants de l'Agence Juive, des Refusniks célèbres, M. Mena'hem Begin et Mme Golda Meir… Durant le vol, je bavardai avec l'homme assis à côté de moi. Je me suis présenté et j'ai expliqué ce qu'était Chamir. Lui se présenta comme Professeur Michael Zend de Moscou.

Je me suis immédiatement souvenu de ce que j'avais entendu à son propos dans le passé : en 1969 environ, les pays occidentaux avaient effectué de fortes pressions sur l'Union Soviétique pour permettre la liberté de culte pour les Juifs. Les Soviétiques avaient décidé de riposter en invitant de soi-disant responsables des synagogues de toute l'Union Soviétique pour une conférence de presse où ils raconteraient que tout allait bien dans leurs villes : celui-ci dirait que sa synagogue était remplie de jeunes, un autre prétendrait que les enfants étudiaient la Torah ouvertement et que la vie juive était foisonnante… Soudain le professeur Zend s'était levé (il avait une carte de journaliste qui lui avait permis de s'introduire dans la conférence) et il avait protesté que tout ceci n'était que mensonges : ici il n'y avait pas de synagogue et là, les jeunes gens se cachaient pour apprendre à peine à déchiffrer l'hébreu et qu'il n'y avait aucun club de jeunes ! Il avait osé affirmer cela devant tous les officiels du Parti Communiste et les journalistes du monde entier !

Quand je lui racontai au cours de ce voyage que, dans ma jeunesse, j'avais habité à Samarkand, il m'a dit qu'il s'était aussi rendu à Samarkand, qu'il y avait rencontré des 'Hassidim de Loubavitch qui agissaient en cachette pour maintenir la vie juive. Il se souvenait en particulier d'un jeune garçon qui venait réciter le Kaddich… C'est alors que je me suis souvenu de la frayeur qui nous avait saisi mon frère et moi ce Chabbat-là et les jours suivants. C'était donc lui, cet homme qui m'avait arraché avec finesse tout ce que je savais de la vie juive dans ma ville mais, de fait, c'était pour assembler des arguments contre le gouvernement soviétique !

Nous nous sommes reconnus et embrassés chaleureusement et je lui ai raconté notre première rencontre de mon point de vue…

C'était donc bien un espion, mais pas du tout pour le KGB !

Traduit par Feiga Lubecki
La sidra de la semaine

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Téfilines tombées par terre
(Binyamin Benhamou)

Question : Que faire quand on fait tomber les Téfilines ?

- Si les Téfilines sont tombées entourées de leur boîtier en plastique, il est conseillé de donner une ou deux pièces à la Tsédaka.

- Si les Téfilines sont tombées "à nu", il faudra jeûner pendant 1 journée.

Et si cela t'es très très difficile de jeûner, prends sur toi un Taanit Dibourim Assourim (jeûne de la parole d'une journée pendant lequel tu ne prononceras pas de choses interdites : mensonges, colportages, vulgarités, etc.) ou donne l'équivalent de 3 bons repas à la Tsédaka.

PERLE `HASSIDIQUE

"La mitsva est une baguette magique qui relie, provoque l'amour entre la création et son Auteur"

(Rav Wolbe)

QUIZZ PARACHA

1. Quel jour le soleil et la lune ont-ils été créés ?
2. A quelle ressemblance l'Homme a-t-il été façonné ?
3. Comment l'Homme est-il supérieur aux animaux ?

1. Ils ont été créés le premier jour et suspendus dans le firmament le quatrième
2. A l'image des anges
3. Dans la création de l'homme s'ajoutent la connaissance et la parole

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU